



Ein Umweg
und andere Geschichten

Un détour
et autres histoires

Kurzgeschichten (mit Paralleltext)
Histoires courtes (avec texte bilingue)

Deutsch - Französisch
français - allemand

Eligia Goroncy Verlag

Inhaltsverzeichnis

Ein Umweg <i>Un détour</i>	6
Das türkische Mädchen <i>La petite Turque</i>	20
Eine Frage der Gerechtigkeit <i>Une question d'équité</i>	70
Eine Fahrradtour <i>Une excursion à vélo</i>	142
Die Versuchung <i>La tentation</i>	164
Integration <i>Intégration</i>	174

Ein Umweg

Zwischen eins und zwei wollen alle nach Hause - außer die natürlich, die einfach nur die Disco wechseln. Das Problem ist allerdings: ab eins steht die Metro still. Gut, Paris ist im Grunde nicht sonderlich groß, weshalb viele zu Fuß nach Hause gehen. Aber nicht alle tragen Schuhe für die Füße. Manche Füße leiden in Schuhen, die eigentlich nur für die Augen gemacht sind. Und oft regnet es. Deshalb bilden sich gegen halb zwei Schlangen vor den Taxiständen. Gut für unser Geschäft. Für den Zusammenhalt mancher Paare kann es allerdings einem Todesstoß gleichkommen, wie sich zeigte. An diesem Juniabend war bisher alles ziemlich schiefgelaufen. Seit neun schüttete es und die Scheibenwischer wischten kaum. Ich hatte einen Alkoholiker gehabt, den ich nur mit Gewaltandrohung loswerden konnte. Davor hatten mich die Bullen kontrolliert und sich dabei viel Zeit gelassen, wie sie es gerne machen. Zu schlechter Letzt saß ich fast eine Stunde lang im Stau fest, wegen irgendeines afrikanischen Staatschefs, der in die Oper oder zu einem Ballett wollte, anders gesagt: dorthin, wo man sich zu Tode langweilt und dabei versucht, es schön zu finden. Jedenfalls wartete ich am Odeon auf Kundschaft und war endlich dran. Da stritten sich zwei Männer um den Vortritt.

Un détour

Entre une et deux heures ils veulent tous rentrer à la maison - sauf bien sûr ceux qui changent seulement de boîte de nuit. Le problème, c'est qu'à partir d'une heure, le métro dort. Bon, Paris est plutôt petit, en fin de compte, ce qui fait qu'il y en a beaucoup qui rentrent à pied. Mais ils ne portent pas tous des chaussures pour les pieds. J'en vois plein qui portent des chaussures pour les yeux. Et puis souvent il pleut. Alors ils font la queue aux stations de taxi. C'est bon pour les affaires. Pour certains couples, ça peut être moins bon, comme on va voir. Ce soir-là, c'était en juin, rien n'avait marché comme il fallait. Il tombait des cordes depuis neuf heures et les essuie-glaces n'essuyaient rien. J'avais eu un alcoolique qui ne voulait pas descendre, j'avais dû le menacer de lui en mettre une. Avant ça, les flics m'avaient contrôlé, et en prenant tout leur temps, comme ils savent si bien faire. Et puis pour couronner le tout, j'étais resté coincé dans des bouchons pendant presque une heure à cause d'un chef d'Etat africain qui voulait aller à l'opéra ou à un ballet - enfin le genre de truc où on s'emmerde en essayant d'avoir l'air de trouver ça beau. Bref, j'étais arrêté à l'Odéon et c'était mon tour. Deux types se disputaient pour monter.

Schließlich reißt der Größere die rechte Hintertür auf, ruft seine Begleiterin zweimal, faltet seinen Regenschirm zusammen und steigt ein. „12, rue Popincourt“, sagt er nur.

Ich werfe einen Blick in den Rückspiegel, im Licht der hinteren Innenbeleuchtung schätze ich ihn auf fünfundvierzig. Er rutscht nach links und bleibt quer hinter mir sitzen, mit übereinandergeschlagenen Beinen - ich konnte sein Knie in meinem Rücken spüren. Die Frau steigt ein, zieht die Tür hinter sich zu und seufzt laut. Ich wiederhole die Adresse, schalte den Zähler ein und fahre los.

„Danke für deine Unterstützung“, sagt er, „vielen Dank. Du stehst immer auf meiner Seite. Danke. Du hilfst mir immer so effektiv. Danke.“

Sie antwortet:

„Was kann ich dafür, wenn du dich immer so unmöglich benimmst?“

„Ich verteidige mein gutes Recht. Wenn das Verteidigen seines Rechts das ist, was du 'sich unmöglich benehmen' nennst, dann benehme ich mich unmöglich, jawohl, und ich bin sogar stolz darauf.“

„Warum passiert das nur dir? Du suchst förmlich nach Krach! Kaum bist du unter Leuten, schon bringst du es fertig, dich zu streiten, und immer wegen irgendwelcher Nichtigkeiten!“

Finalement le plus grand ouvre la portière arrière droite, appelle deux fois sa copine ou sa femme, referme son parapluie et monte. Ni bonjour ni rien, juste: 12, rue Popincourt.

Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, le plafonnier était encore allumé, il devait avoir dans les 45 ans. Il se glisse dans le coin gauche et croise les jambes derrière moi, je pouvais sentir son genou dans mon dos. La fille monte, tire la portière et soupire très fort. Je répète l'adresse, je mets en marche le compteur et je démarre.

- Je te remercie de ton soutien. Merci beaucoup. Merci. Tu es toujours de mon côté. Merci. Tu m'aides toujours si efficacement. Merci.

Elle répond :

- Qu'est-ce que j'y peux, moi, si tu te conduis tout le temps comme un grossier personnage ?

- Je défends mes droits ! Si c'est se conduire en grossier personnage que de défendre ses droits, alors oui, je me conduis en grossier personnage, parfaitement, et j'en suis fier, même, si tu veux tout savoir !

- Et pourquoi ça n'arrive qu'à toi ? Tu passes ton temps à chercher des crosses à tout le monde ! Dès que tu sors, tu te débrouilles pour te disputer, et toujours pour des conneries !

Das türkische Mädchen

Ihr Vater wollte nicht. Kein Ungläubiger. Nix kommen in Frage. Er lebend - nein. Nix Ungläubiger in Familie.

Ihre Mutter, die manchmal ihrem Mann die Illusion ließ, er hätte das Sagen, äußerte sich nicht dazu.

Bei meiner Familie war es so: wie immer hatte mein Vater gewartet, bis meine Mutter sprach, und meine Mutter hatte von vornherein erklärt, dass es völlig, aber auch völlig ausgeschlossen sei. Wir saßen in der Küche. Ich ließ durchblicken, dass ich volljährig war.

„Stimmt“, sagte sie, „auch wenn es ziemlich neu ist.“ Von ihr aus solle ich all das dumme Zeug tun, was ich zu tun begehre, aber dann würde sie jeglichen Kontakt abbrechen, ich sei gewarnt. Ich wollte wissen, warum sie sich so aufrege. Sie fragte, ob ich zufällig von den Ereignissen gehört hätte, die die Welt seit einiger Zeit beschäftigen, zum Beispiel den Attentaten von Charlie Hebdo, vom Bataclan, von Nizza, ob mir der Islamische Staat ansatzweise ein Begriff sei, ob ich gelegentlich eine Zeitung aufschlage oder mir die Tagesschau ansehe. Sicher, meinte sie, einen, der sich nur fürs Tennis interessiere, könne man schnell überfordern. Natürlich könne ich nicht gleichzeitig Tennisbälle und das Weltgeschehen verfolgen,

La petite Turque

Son père à elle ne voulait pas. Pas d'infidèle. Etre pas question. Lui vivant non. Pas d'infidèle dans famille.

Sa mère, qui, à l'occasion, faisait croire à son mari qu'il détenait la puissance de décision, ne fit pas de commentaire.

Pour ce qui est de ma propre famille, les choses se déroulèrent comme d'habitude : Mon père avait attendu que ma mère parle, et ma mère avait déclaré d'emblée qu' « il ne saurait en être le moins du monde, un seul instant, question ». Nous étions assis dans la cuisine. Je fis remarquer que j'étais majeur.

Elle dit que c'était vrai, même si c'était assez récent, et qu'en ce qui la concernait, je pouvais faire toutes les conneries que je voulais, mais alors elle couperait les ponts, j'étais prévenu. Je voulus savoir pourquoi elle s'énervait comme ça. Elle me demanda si par hasard j'avais entendu parler des événements qui occupaient le monde depuis quelque temps, les attentats de Charlie-Hebdo, du Bataclan, de Nice. Si le nom d'Etat Islamique me disait vaguement quelque chose. S'il m'arrivait, à l'occasion, d'ouvrir un journal ou de regarder les informations. Evidemment, dit-elle, c'était beaucoup demander à quelqu'un qui s'intéressait uniquement au tennis, bien sûr elle comprenait que je ne puisse pas me concentrer à la fois sur les destinées

Eine Frage der Gerechtigkeit

Conrad versicherte, dass er sich freue.

„Uff, ich hatte schon Angst, du wärst böse“, sagte Agnès. Sie legte ihre Arme um seinen Hals und drückte sich an ihn. Sie hatte Tränen in den Augen.

„Aber nicht doch, warum?“

Es war nach zehn. Conrad war direkt von Roissy gekommen, ohne vorher zu seinem Appartement zu gehen, das er sich nicht entschließen konnte, aufzugeben, trotz der doppelten Miete. Er kam von Hongkong. Seine Uniform war zerknittert.

„Ist alles gut gegangen?“

„Ein starkes Gewitter über Athen und fünfunddreißig Knoten auf der Piste mit Windscherungen im Anflug. Gut, dass ich nicht selbst landen musste... Ansonsten, nichts Besonderes.“

„Bist du müde? Willst du etwas essen?“

„Ich bin nicht sehr frisch... Aber ich würde gerne einen kleinen Happen essen...“

Conrad öffnete seine Krawatte. Er hatte seine Tasche in den Flur geworfen, vor die Tür.

„Wenn du willst, kannst du duschen, während ich für dich Reis mit Tomatensauce mache... Oder ein Spiegelei... Salat ist

Une question d'équité

Conrad déclara qu'il était content.

- Ouf, j'avais peur que tu sois fâché, dit Agnès. Elle se pendit à son cou et se colla contre lui. Elle avait les larmes aux yeux.

- Mais non, pourquoi ?

Il était plus de dix heures. Conrad était venu directement de Roissy sans passer par le studio auquel il ne pouvait pas se résoudre à renoncer, malgré les frais doubles. Il arrivait de Hong-Kong. Son uniforme était fripé.

- Ça s'est bien passé ?

- Un gros orage au-dessus d'Athènes et trente-cinq nœuds plein travers de la piste avec des phénomènes de cisaillement de vent en approche. Je préfère ne pas avoir dû le poser moi-même... Sinon rien de particulier.

- Tu es fatigué ? Tu veux dîner ?

- Chuis pas très frais... Mais je casserais bien une petite graine...

Conrad défit sa cravate. Il avait jeté son sac dans le couloir, devant la porte.

- Si tu veux, tu peux prendre une douche pendant que je te fais du riz avec de la sauce tomate... Ou un œuf au plat... Il y a de

auch da. Wenn du willst, mache ich dir einen Salat mit Mais, Tomaten, Champignons...“

„Oh ja, ein Spiegelei mit Speck...“

„Ja. Bist du... Bist du sicher, dass du dich freust?“

„Aber ja, wenn ich es dir doch sage.“

Conrad drehte ihr den Rücken zu. Ein paar Sekunden später hörte Agnès die Dusche laufen. Er hatte die Angewohnheit, das Wasser warmlaufen zu lassen, noch bevor er ausgezogen war. Ganz allein in der Mitte des Wohnzimmers stehend, betrachtete Agnès ihre Füße. Sie brauchte neue Pantoffeln. Warum lief sie ihre Schuhsohlen immer auf der Innenseite ab? Sie hatte schon mehrere Männer gefragt, ob sie einen x-beinigen Gang hatte (was für sie das Hässlichste auf der Welt war). Sie hatten alle mit „Nein, überhaupt nicht“ geantwortet. Was somit ja hieß.

Conrad war unter der Dusche. Sie hatte Lust, ihn nach der Wahrheit zu fragen. Er würde wiederholen, dass er sich freue. Es war nicht so, wie sie es sich vorgestellt hatte. Sie musste noch viele Fortschritte machen. Sie hatte erwartet, dass er es schlecht aufnehmen würde. Sie hätte übergelukkig sein sollen. Warum konnte sie sich nicht einfach riesig freuen, wie jede andere auch?

Nach einigen Minuten der Unbeweglichkeit wurde ihr kalt.

la salade aussi. Si tu veux je te fais une salade avec du maïs, des tomates, des champignons...

- Un œuf au plat avec des lardons, tiens...

- Oui. Tu... Tu es sûr que tu es content ?

- Mais oui, je te dis.

Conrad lui tourna le dos. Quelques secondes plus tard Agnès entendit couler la douche. Il avait l'habitude de faire chauffer l'eau avant même de s'être déshabillé. Toute seule debout au milieu du séjour, Agnès regardait ses pieds. Elle avait besoin de mules neuves. Pourquoi usait-elle toujours la tranche intérieure de ses semelles ? Elle avait déjà demandé à plusieurs hommes si elle marchait avec les genoux en-dedans (tout ce qu'au monde elle trouvait de plus laid). Ils avaient tous répondu que pas du tout. Par conséquent la réponse était oui.

Conrad était sous la douche. Elle avait envie d'aller lui demander la vérité. Il répéterait qu'il était content.

Ce n'était pas ce qu'elle avait imaginé. Elle avait encore beaucoup de progrès à faire. Elle s'était attendu à ce qu'il le prenne mal. Elle aurait dû être ravie. Pourquoi est-ce qu'elle n'arrivait pas à être ravie comme tout le monde ?

Après quelques minutes d'immobilité, elle eut froid.

Die Versuchung

Leider war das Viertel gut erhalten. Hätte ich nichts mehr wiedererkannt, hätte mich vielleicht der Anblick des Hauses nicht so sehr ins Mark getroffen. Vielleicht. Keine Ahnung. Ich glaube, es war das einzige Viertel, das nicht zerstört worden war. Der Rest war völlig neu. Es ist schon seltsam: Selbst die alten Häuser waren wie neu, irgendwie. Ich frage mich, wie die Architekten das geschafft haben. In der Innenstadt waren die Neubauten immer mit viel Glas versehen, so wie man heute protzig baut, wissen Sie, Riesenfenster, überall Glasflächen, in denen sich die Wolken spiegeln.

Eigentlich wusste ich, dass ich dort nichts zu suchen hatte. Aber gleichzeitig wollte ich doch hin. Es war ein bisschen wie mit den Pralinen. Eine Stimme kreischt: „Denk an dein Gewicht, Mensch! Es ist nicht gut für dich“, und währenddessen greifst du nach der Schachtel im Kühlschrank, holst eine Praline heraus, steckst sie in den Mund, denkst: ‚Oh jetzt spielt es auch keine Rolle mehr‘, isst eine nach der anderen und deine Frau ruft, auf Englisch: „David! Wird dir nicht schlecht davon?“ Und du antwortest: „Doch Schatz.“

Genauso war es. Nur mit dem Unterschied, dass ich allein war. Meine Frau war in Los Angeles geblieben. Sie wäre gerne

La tentation

Le quartier n'avait que peu changé, malheureusement. Si je n'avais rien retrouvé, je n'aurais pas été perturbé à ce point par la vue de la maison. Peut-être. Enfin je ne sais pas. Je crois que c'était le seul quartier à n'avoir pas été détruit. Le reste était neuf. C'est curieux : même les anciennes maisons, les anciens immeubles étaient neufs. Je me demande comment les architectes se sont débrouillés. Dans le centre, le neuf, c'était des surfaces vitrées partout, vous savez, comme on construit aujourd'hui, fenêtre immenses et façades lisses dans lesquelles se reflètent les nuages

Au fond, je savais que je n'avais rien à faire là-bas. En même temps je voulais y aller. C'est un peu comme avec les chocolats. Une voix te dit : « Pense à ton poids, voyons ! C'est mauvais pour toi ! » et pendant ce temps-là ta main s'avance vers le paquet de chocolats dans le réfrigérateur, elle en sort un, tu le mets dans la bouche, aussitôt après tu penses: « Bof, maintenant quelle importance ? » et tu les manges tous l'un après l'autre. Là-dessus ta femme te dit en anglais : « David ! Ça ne t'écoeure pas ? » et tu réponds: « Si, chérie. »

Eh bien c'était exactement la même chose. La seule différence, c'était que ma femme était restée à Los Angeles. Elle aurait bien

mitgekommen, aber der Arzt hatte es ihr verboten. Meine Frau ist herzkrank. Außerdem hat sie Krebs, aber der Krebs ist nicht das Problem. Im Alter entwickelt er sich im Schneckentempo, und wenn man sich nur ein bisschen beeilt, gewinnt das Herzversagen haushoch.

Am Flughafen hatte ich einen kleinen Mercedes gemietet. Ich fuhr durch Mannheim und über die Rheinbrücke. Ich wusste nicht, wo ich von der Autobahn abfahren musste, und so fuhr ich zu weit. Ich machte kehrt und verließ die Autobahn an der ersten Ausfahrt Richtung Ludwigshafen. Eine Zeitlang fuhr ich aufs Geratewohl. Mir war alles, aber auch alles fremd. Ich durchkreuzte einen gleichförmigen Vorort, bestehend aus Wohnanlagen, Reihenhäusern und kleinen, frisch gepflanzten Bäumen. Ich wollte schon aufgeben (und fühlte mich genauso erleichtert, wie wenn ich keine Pralinen im Kühlschrank finde und es schon zu spät ist, um welche nachzukaufen), als ich am Rand einer Wohnsiedlung einen Feldweg entdeckte, der mich vage an etwas erinnerte. Ich parkte und ging zu Fuß den Weg entlang, der zu einer Kirche, fünf oder sechs Kilometer entfernt, zu führen schien. Es hatte in der Nacht viel geregnet. Mein Übergewicht hinderte mich daran, wie eine Ballerina über die braunen, schlammigen Pfützen zu springen.

voulu venir mais le médecin le lui avait défendu. Ma femme est cardiaque. En plus elle a un cancer, mais le cancer, c'est pas le problème. A partir d'un certain âge, il se développe à la vitesse d'un escargot et si on se dépêche un tout petit peu, l'insuffisance cardiaque gagne haut-la-main.

A l'aéroport j'avais loué une petite Mercedes. Je traversai Mannheim et empruntai le pont sur le Rhin. Je n'avais aucune idée de l'endroit où il faudrait que je la quitte, ce qui fait que j'allai trop loin. Je fis demi-tour et pris la première sortie en direction de Ludwigshafen. Pendant un certain temps, je roulai au hasard. Tout, mais alors tout m'était étranger. Je traversai des banlieues uniformes avec des lotissements et des maisons mitoyennes partout et de petits arbres fraîchement plantés. J'avais décidé d'abandonner (ce qui eut pour effet de me soulager, un peu comme quand je respire lorsque je découvre qu'il n'y a plus de chocolats dans le réfrigérateur et qu'il est trop tard pour aller en acheter), quand, à la sortie d'un lotissement, j'aperçus un chemin de terre qui me rappelait vaguement quelque chose. Je garai la voiture et m'engageai à pied dans ce chemin, qui avait l'air d'aller droit vers une église à 5 ou 6 kilomètres. Il avait beaucoup plu la nuit précédente. Mon surpoids m'empêchait de sauter par-dessus les flaques de boue comme une ballerine.